

Quand une construction architecturale redéfinit un lieu culturel

Encore rares, les commandes de structures architecturales révolutionnent les lieux qui les initient. Quel support peuvent-elles devenir pour de nouvelles propositions artistiques ou de nouveaux espaces de vie ?

PAR NADJA POBEL

La bête a jailli et elle a pris tout l'espace. Quand le *Kraken* est inauguré en mai 2022 dans la cour des Subs à Lyon, il séduit immédiatement, au point que sa désinstallation prévue en milieu d'été est repoussée de quelques mois pour pouvoir abriter la rentrée et englober la traditionnelle Fête des lumières du 8 décembre. Au total, 60 000 personnes se seront massées sous ses 11 tonnes de bois et sa spectaculaire toiture perchée à 25 mètres. Un kilomètre de liteaux de bois recyclé a été nécessaire pour construire ses 1 000 mètres carrés de charpente.

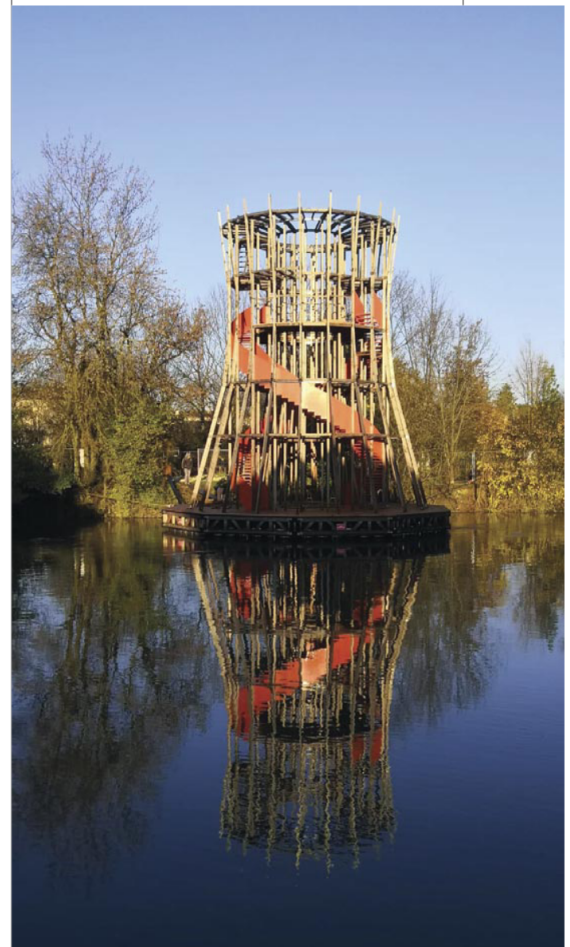
Stéphane Malfettes, directeur des Subs de 2019 à 2025, a tôt imaginé habiter les différents bâtiments de cet ancien couvent et ancien lieu de stockage de l'armée. Les bras du Kraken les ont reliés. L'année précédente, déjà, il proposait, dans une installation vaste quoique plus petite, sous la verrière : la *Tornado* des plasticiens Alexis Mérat et Domitille Martin. C'est sous cette voûte de nuages de papier froissé qu'a par exemple joué Rebecca Chaillon avec *Dépressions* en 2021. En ce printemps 2021, le ministère de la Culture, dans le cadre du plan de relance post-covid, lance le projet « Mondes nouveaux ». L'idée ? Redynamiser la scène de la création contemporaine. Doté de

30 millions d'euros, ce programme recueille 3 000 dossiers de candidature ; 264 aboutissent. Le *Kraken* est l'un d'eux.

DONNER À VOIR

C'est à cette même période que Stéphane Jouan, directeur de la scène conventionnée de Cognac depuis 2014, réfléchit à une proposition de la DRAC Nouvelle-Aquitaine sur des « expériences en espace public » sans cahier des charges. « À moi alors de créer un modèle instituant et non pas institutionné ». Et de trouver quelles sont les meilleures conditions (production, diffusion, rassemblement du public, perception) pour qu'une œuvre de spectacle vivant existe. La *Maison sur le fleuve*, imaginée par Feda Wardak, construite en cale sèche, est désormais à l'eau, amarrée au bord de la Charente. Cette structure en bois de quatre étages et 12 mètres de haut, située à dix minutes à pied de la scène de théâtre de L'Avant-Scène, n'a ni toit, ni porte, ni murs, ni électricité. « Ce n'est pas un lieu de représentation, les enjeux peuvent être artistiques mais ne sont pas prioritairement », précise Stéphane Jouan, qui en parle comme d'une « île ». Pouvant accueillir 50 personnes simultanément au maximum, elle est même l'inverse du théâtre, « un lieu où l'on donne à voir des images du monde

en l'absence du monde ». « Ici, le lieu habite le fleuve, on est dans le monde. » Ses usages ne sont pas complètement arrêtés car « on a besoin de temps pour métaboliser ce lieu », mais lors de l'inauguration fin mai prochain, il y aura une procession d'une rive à l'autre. Ce sera une fête. Des artistes (compagnie AT-LATL, de Jennifer Cabassu et Théo Bluteau) et des écologues vont se mettre à hauteur d'enfants pour travailler à l'élaboration d'une créature qui hante



À Cognac, la *Maison sur le fleuve* est amarrée sur la Charente.

les lieux. « Ça donne son sens au lieu, selon le directeur. C'est une manière de rétablir la notion de rituel profane. »

STIMULANT

Cette approche en direction de l'enfance, les Subs l'envisagent aussi. Margot Videcoq a pris la tête de l'établissement en janvier dernier et souhaite ardemment poursuivre ce travail d'installations éphémères. Celle qu'elle envisage en 2028 sera une aire de jeu, un playground. « Ça répond à une attente du public et des familles. Les enfants jouent, grimpent sur les éléments des installations précédentes. » Pour cela, elle a déjà prévu de constituer un petit groupe d'enfants qui vont imaginer, à l'aide d'un architecte déjà choisi mais encore secret, la programmation qui s'y trouvera.

À Cognac, la programmation artistique n'est pas au cœur de la *Maison sur le fleuve*, même si ce projet « modifie la façon de réécrire le projet quadriennal de la scène conventionnée ; je ne peux plus l'écrire comme avant, ça me met dans un état d'interrogation de nos pratiques, c'est très stimulant », dit Stéphane Jouan. Aux Subs, *Arcadia* accompagne plus directement la programmation. Chaque saison, plusieurs dizaines de propositions s'y déroulent (performances, DJ set, etc.) dans des configurations différentes.

Après le *Kraken*, Stéphane Malfettes a initié d'autres collaborations pour d'autres installations. Ainsi il y a eu *Bleu* en 2023. Alix Boillot a disposé un bassin-fontaine et des serpentins de bancs bleus, mais cette opération, même si elle était conçue écologiquement avec des récupérateurs d'eau de pluie et des oasis de fraîcheur, a péché par manque de zones d'ombre en cet été caniculaire. En 2025, *Arcadia* est né avec le retour à l'artiste concepteur du *Kraken*, le syrien Khaled Alwarea et le labo UV lab. Gigantesque, avec ses terrasses suspendues, ses structures modulables en bois et ses bancs aux formes organiques, *Arcadia* fait de la cour des Subs une agora et une aire de jeu, et reste



VALENTIN MARCO

Arcadia fait de la cour des Subs une agora et une aire de jeu.

en place non pas un mais trois ans. À Cognac, la *Maison sur le fleuve* a la durée d'un « permis de construire précaire », soit cinq ans. « Techniquement, ça peut être prolongé, mais au bout de dix ans, il faudra la sortir de l'eau pour un contrôle », détaille Stéphane Jouan.

ARCHITECTURES APPRIVOISÉES

Dans tous les cas, il est question que ces architectures soient apprivoisées par celles et ceux qui ne sont pas forcément des spectateurs de ces salles de spectacle, dans la mesure où elles permettent de changer de regard sur un paysage. Margot Videcoq l'a constaté : « Avec *Arcadia*, on peut changer de point de vue dans un même espace, être en bas sur les pavés puis grimper sur les modules (des bancs) et, plus tard dans la soirée, au rythme de la fête, grimper encore plus haut. Ça amène du mouvement. Dans un spectacle traditionnel, on ne peut pas le faire, là ça permet d'agir sur les flux et de faire des choix perceptifs. » Comme elle est activée lors des programmations artistiques mais qu'elle est aussi ouverte en journée, la scénographie d'*Arcadia* est occupée

par des voisins, des étudiants de l'école des beaux-arts (qui partagent le même site), des participants aux ateliers de pratique amateurs, etc. Même chose à Cognac.

Et si ces éléments agrègent un nouveau public, ils génèrent aussi de nouveaux usages. C'est en partie pour cela que ces installations sont une attente forte des équipes. Et qu'elles fédèrent bien au-delà des salariés du lieu culturel. « Des gens viennent y lire, faire des réunions, promener leurs chiens, pique-niquer, se reposer, jouer avec leurs enfants... », rapporte Margot Videcoq. « C'est un endroit pour faire société », résume Stéphane Jouan. Ce sont des projets culturels au sens large, la culture ne se limite pas aux questions artistiques ou esthétiques, ça les inclut. »

Alors, combien coûtent ces infrastructures qui modifient en profondeur la vie de ces lieux ? La *Maison sur le fleuve* se chiffre à 250 000 euros. Aux Subs, *Arcadia* a coûté 100 000 euros, deux fois moins que le *Kraken* né dans un contexte particulier avec l'apport exceptionnel de 150 000 euros de « Mondes nouveaux ». Les coûts d'entretien restent infimes. —